

moignée par la population au corps de musique; c'est l'adhésion donnée par plus de six cents membres à la nouvelle organisation. En constatant avec satisfaction ce succès, peut-être sans précédent dans une ville de France, M. P. Parent a parlé des devoirs qui incombent aux membres de la musique; il a terminé en remerciant l'administration municipale de sa haute bienveillance, puis il a rendu hommage au zèle intelligent de MM. Brun-Lavainne et Delannoy, au dévouement incontestable du propriétaire du Cercle; toutes les personnes qui ont prêté leur concours aux membres de la Commission ont eu leur part de ce témoignage public de reconnaissance.

La soirée musicale offerte aux membres honoraires formait le principal attrait de l'inauguration du Cercle.

Les auditeurs étaient nombreux. On remarquait, parmi les invités, M. le Maire de la ville de Roubaix et quelques chefs de musique des villes voisines.

La *Symphonie de Beethoven*, et la *fantaisie*, avec variations, sur les motifs des *Huguenots*, arrangée par M. Victor Delannoy, ont été très vivement et très justement applaudies.

L'instrumentation de ce dernier morceau, mise en œuvre avec une science musicale incontestable, semble choisis tout exprès pour faire briller successivement nos excellents solistes. Nous avons acquis une nouvelle preuve de leur talent exceptionnel; on imaginerait difficilement à leur égard une nouvelle formule d'éloges.

L'exécution de la symphonie de Beethoven n'a pas été seulement remarquable par sa valeur musicale, elle a été entendue avec un ensemble et une précision qui sont d'un bon augure pour l'avenir. L'air varié pour petite clarinette et la fantaisie pour piston ont aussi obtenu des applaudissements bien mérités.

En somme, nous ne pouvons donner une plus juste idée du plaisir causé par cette exécution musicale qu'en constatant, comme l'ont fait tous les auditeurs, les progrès incessants de la Grande-Harmonie; le dévouement et l'habile direction de M. Victor Delannoy y ont puissamment contribué.

Disons, en terminant, que le local du Cercle répond parfaitement à sa destination; l'ensemble des dispositions intérieures est très convenable, les travaux ont été dirigés par M. Edouard Dupire, notre concitoyen.

Il nous paraît juste de constater les soins apportés par MM. Delattre et Verne dans l'exécution des peintures à fresques. L'éclairage produisait un effet magnifique; le service de la tabagie a parfaitement marché et ce n'était pas chose facile à organiser dès le premier jour.

Félicitons-nous de la heureuse rénovation de notre société de musique, son avenir et ses succès intéressent trop vivement nos concitoyens pour que nous ayons besoin d'affirmer que toutes les sympathies lui sont acquises.

J. REBOUX.

#### ETAT-CIVIL DE ROUBAIX

Du 26 au 29 mai 1864 inclus.

##### NAISSANCES.

19 garçons et 10 filles.

##### DÉCÈS.

Du 26. — Catherine-Julie-Joseph Lepers, 64 ans, marchande-mercier, épouse de Félix-Joseph Rattel, rue du Vieil-Abreuvoir. — Benoit Chielens, 47 ans, cordonnier, époux de Virginie Degryse, à l'hôpital.

Du 27. — Rosine-Joseph Frère, 43 ans, cabaretier, épouse d'Henri-Alfred Boitel, rue de la Foisse-aux-Chênes. — Antoinette-Pélagie Jensen, 43 ans, ménagère, épouse d'Edouard Isebaert, rue Saint-Honoré. — Rosalie Dewaelsche, 27 ans, servante, célibataire, rue Traversière.

Du 28. — Alfred-César Lezy, 24 ans, tisserand, célibataire, au Chemin-Vert. — Henri-Adolphe Rieckeboer, 49 ans, tisserand, époux de Julie-Joseph Gons, rue de Lorient. — Apolline Delzenne, 27 ans, soigneuse, épouse de Léonard Dubart, à l'hôpital.

Du 29. — Elisa-Louise Delchambre, 25 ans, ménagère, célibataire, rue du Galon-d'Eau. — Eugène-Alexandre Merlin, 81 ans, employé des contributions indirectes en retraite, célibataire, rue Destombes. Plus 7 garçons et 1 fille, décédés au-dessous de l'âge de 10 ans.

#### VILLE DE ROUBAIX.

##### COURS PUBLIC DE PHYSIQUE.

Mercredi 1<sup>er</sup> juin, à 8 heures du soir.

Du Paratonnerre.

Double rôle du paratonnerre : espace préserve, action préventive. — De la construction du paratonnerre : tige, conducteur, communication avec le sol. — Paratonnerre sur les navires. — Utilité des paratonnerres.

#### CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX.

Bulletin de la séance du 29 mai 1864.

Sommes versées par 74 déposants, dont 17 nouveaux. . . fr. 11.006 58  
46 demandes en remboursement. 12.144 12

Les opérations du mois de mai sont suivies par MM. J. B. Dujardin et Achille Delattre, directeurs.

#### COURS DE LA BOURSE.

Cours de clôture le 30 le 31 hausse baisse  
3 % ancien. . . 66.60 66.70 » 10 »  
4 1/2 au compt. 93.40 93.50 » 10 »

Pour toute la chronique locale : J. REBOUX.

#### CORRESPONDANCE.

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances.

Paris, 30 mai 1864.

Dans les cercles de la Bourse, on disait hier que la proposition tendant à séparer les duchés du Danemark avait été préventivement écartée, samedi, par la majorité des plénipotentiaires de Londres. On ajoutait qu'une nouvelle combinaison, moins défavorable au Danemark, serait présentée à la séance de jeudi. La présence du duc d'Augustenbourg à Berlin donne lieu à de nombreux commentaires.

Le vice-amiral comte Bonet-Willamez est arrivé en rade de Tunis. La dépêche qui transmet cette nouvelle de Cagliari, où elle a été apportée par le *Caton*, de la marine impériale, constate l'excellent effet produit par la présence du commandant en chef de notre escadre d'évolutions et de nos forces réunies devant Tunis.

Le protocole de la remise des îles Ioniennes au gouvernement hellénique a été signé le 28 de ce mois à Corfou.

Le départ des autorités britanniques est fixé au 2 juin.

On mande de Lisbonne que l'empereur Maximilien, se rendant au Mexique, a débarqué à l'île Madère, mais pour repartir le même jour.

La direction des télégraphes espagnols va faire des démarches auprès de l'administration portugaise pour l'établissement d'un tarif uniforme entre les deux nations. Elle doit inviter les administrations d'autres Etats à supprimer les zones télégraphiques.

Hier, dimanche, Evreux était en fête. On attendait la visite que l'Empereur et l'Impératrice avaient bien voulu promettre de faire à l'exposition du concours agricole. Depuis la gare du chemin de fer jusqu'à la ville, c'est-à-dire sur un espace de plus d'un quart de lieue, s'étendait une double haie de curieux. Leurs Majestés sont arrivées à une heure.

Après avoir écouté avec une bienveillante attention le discours de M. Janvier, préfet de l'Eure, l'Empereur a monté dans la première voiture avec l'Impératrice.

Leurs Majestés ont tout visité, tout examiné.

L'Empereur a distribué dans la cour de la préfecture un certain nombre de décorations. A cinq heures, Leurs Majestés arrivaient au chemin de fer et prenaient place dans les wagons du train impérial pour retourner à Paris.

Après avoir escorté Leurs Majestés, que la population accueillait sur leur passage par des cris répétés de : Vive l'Empereur ! Vive l'Impératrice ! Vive le prince Impérial ! le préfet et les autorités sont venus sur la place du théâtre distribuer les prix offerts aux exposants du concours.

Un grand nombre de personnages politiques et de chefs de services administratifs quittent Paris pour aller passer la belle saison à la campagne.

Le boulanger Reboul, l'un de nos poètes les plus estimés, est mort dimanche matin à Nîmes, à la suite d'une longue maladie. Sa ville natale s'est chargée de ses funérailles.

La renommée poétique de Reboul commence vers 1828, à la suite de la publication d'une petite pièce pleine de grâce et de sentiment, intitulée *l'Ange et l'Enfant*, qui parut dans la *Quotidienne*. M. de Lamartine adressa à Reboul une de ses harmonies, *Le Génie dans l'obscurité*. Le premier recueil du poète-boulangier publié en 1836 eut cinq éditions successives. Reboul avait 68 ans; il avait été en 1848 représentant du Gard à la Constituante; il votait avec la minorité légitimiste.

Les funérailles de M. Lherbette, ancien député, ont eu lieu ce matin à la Madeleine. Dès 11 heures, les assistants se réunissaient à la maison mortuaire, rue Godot de Mauroy, 18. M. Lherbette a été l'un des fondateurs du Jockey-Club. Après les prières de l'Eglise, le convoi s'est rendu au cimetière du Nord (Montmartre), où s'est faite l'inhumation.

Pour toute la correspondance : J. REBOUX.

#### COURSES D'EPSOM

##### LE JOUR DES OAKS.

On écrit de Londres :

Je vous ai rendu compte de la solennité du Derby; je serais incomplet si je ne vous envoyais pas le deuxième tableau des courses d'Epsum. Le jour des Oaks. Cette journée, de l'avis général, a été la plus réellement intéressante. Elle vous intéressera d'autant plus que c'est la France qui a remporté la palme.

Le Oaks Stakes a été inauguré par le deuxième comte de Derby en 1779, et nommé ainsi d'une magnifique campagne qu'il avait à Woodmansterne. La première course fut gagnée, le 14 mai de cette année, par une jument baie lui appartenant, nommée *Brigitte*.

Le jour des Oaks, Londres tout entier n'assistait pas à la lutte comme le jour du Derby. Si c'est encore fête et très-grande fête pour les vrais gentlemen riders, la foule qu'attire surtout l'aspect carnavalesque de la route et de la plaine d'Epsum au *Derby day*, laisse la place libre à l'*Oaks day*. Il est facile, ce jour-là, de se rendre aux Dunes, soit par la voie de terre, soit par la voie de fer; tout encombrement a disparu.

Toutefois, les oaks plaisent aux raffinés, et les dames qui les favorisent de leur présence ont fait surnommer cette journée *Lady's day*. Vous savez déjà le nom du

vainqueur *Fille-de-l'air*, à M. le comte F. de Lagrange.

*Fille-de-l'air*, digne du nom qu'elle porte, a remporté la victoire avec une aisance qui témoigne de ses qualités exceptionnelles. Il est impossible de voir une jument mieux conformée pour la course.

En dépit de sa beauté, qui eût dû séduire tout Anglais, un esprit de patriotisme étroit a fait mal accueillir la victoire du cheval français. Des rumeurs de mécontentement se sont fait entendre.

Le jockey et la jument, serrés par la foule menaçante, ont pu craindre un instant qu'on ne leur fit payer cher leur victoire. Cependant ils sont parvenus sans accident jusqu'à l'enceinte du pesage qui a été solidement barricadée derrière eux, et ils ont pu échapper aux conséquences de l'émotion populaire.

Lorsque, l'année dernière, un cheval anglais vint enlever sur l'Hippodrome français le prix de 100,000 francs à la *Touques*, tant de fois victorieux, ce furent des applaudissements qui saluèrent ce triomphe des grandes écuries britanniques.

#### FAITS DIVERS.

Le train express attendu à Rouen jeudi dernier, à onze heures cinq minutes du matin, est arrivé en retard d'une heure. Dans le tunnel de Trouville, la locomotive avait rencontré une balle de coton tombée probablement d'un train de marchandises. Cette balle a été coupée en deux par la roue de la locomotive, dont la vitesse était déjà diminuée pour l'approche de la station. La locomotive a déraillé; tout le convoi a subi une secousse, mais personne, fort heureusement, n'a eu aucun mal.

On lit dans le *Courrier des Alpes* : Mgr Magnin, évêque d'Annecy, doit être de retour sur la fin de la semaine, dit-on, de sa tournée pastorale. On s'entretient beaucoup ici d'un incident aussi douloureux qu'inattendu qui a signalé la tournée du digne prélat. Chacun connaît la triste et singulière maladie qui afflige depuis bien des années la commune de Morzine, et à laquelle on ne sait trop quel nom donner; la science s'y perd. Certain public a caractérisé cette maladie, qui pèse principalement sur les femmes, en appelant ceux qui en sont atteints : *les possédés*; beaucoup d'habitants de la commune sont, en effet, dans la persuasion qu'un sort a été jeté sur cette localité.

On se rappelle aussi qu'en 1862 un certain nombre de personnes frappées de cette étrange maladie, qui produit tous les effets de la folie furieuse sans en avoir le caractère, furent disséminées dans divers hôpitaux, sur divers points de la France, et en revinrent parfaitement guéries. Cette année, la maladie a gagné d'autres personnes et a pris, depuis quelque temps, des proportions effrayantes.

C'est dans ces circonstances que Mgr Magnin, n'écouterait que sa charité, a fait sa tournée pastorale à Morzine, et c'est au moment où il administrait le sacrement de confirmation qu'une crise s'est tout à coup emparée d'un certain nombre de ces malheureux qui assistaient à la cérémonie ou en faisaient partie. Un affreux scandale a eu lieu alors dans l'église. Les détails de cette scène sont trop affligeants pour être relatés.

Je me bornerai à dire que l'administration supérieure s'est émue de cette triste affaire, et qu'un détachement de trente hommes d'infanterie a été envoyé sur les lieux; je tiens aussi de bonne source que ce détachement sera doublé et commandé par un officier supérieur chargé d'instructions étendues. Il va sans dire que d'autres mesures seront prises, telles, par exemple, que l'envoi des médecins spéciaux chargés d'étudier la maladie; la force armée aura pour mission de protéger les personnes.

On lit dans la *Gazette des étrangers*, a propos des ambassadeurs japonais. Ces Excellences exotiques, ont visité Paris et y ont vu déjà bien des merveilles. Rien ne les émeut, rien ne leur fait envie. On a pu croire un instant que c'étaient des habits, des bijoux, des bibelots à la mode parisienne; nullement. Ils ont des millions pour satisfaire leurs fantaisies; on les sollicite de toutes parts. Ils n'avaient avec eux ni le courant de nos distractions ordinaires, impossibles, graves, presque dédaigneux. Positivement, ils étaient pleins de mépris pour nous, notre luxe et nos joies.

Eh bien, non ! les Japonais ne partent pas d'ici sans avoir trouvé un étonnement et sans avoir éprouvé un désir. Ils ont trevaillé enfin, ces fils de l'Orient ! leurs petits yeux ont flamboyé d'un désir inassouvi. La gloire de la France est encore une fois sauvée !

Et savez-vous quelle est celle de nos civilisations qui les a émus ? l'électricité ? le chemin de fer ? la photographie, le Géant ? l'hélice ? Non... C'est... Vous ne le devinez jamais ! C'est... le clairon !

Ils ont fait demander, par l'intermédiaire du ministère des affaires étrangères, au ministère de la guerre, l'autorisation de suivre l'école de trompette de nos régiments de cavalerie.

Voyez-vous, si le conte est vrai, l'ambassade rentrant à Yeddo, le clairon aux lèvres et sonnant avec ensemble l'air fameux de la *Casquette* du père Bugaud ?

On les a menés à l'Opéra, on les a conduits à l'Opéra-Comique, ils sont allés entendre *Faust*.

Voici le résultat de cette tentative d'initiation musicale.

On dit, on chante même que M. de La Palisse est mort. C'est pure calomnie. Il écrivait avant-hier, dans un journal de Marseille, qui desiré peut-être garder l'incognito :

Le cadavre du nommé G. G... âgé de 60 ans, a été retiré du nouveau port et déposé à la Morgue; il parait que cet infortuné s'était laissé choir dans l'eau.

On cite un seul veillage, celui de Chevigny, près de Dijon, comme ayant vendu déjà pour plus de 3,000 fr. de cerises aux marchands fruitiers de Paris et de Londres, et l'on pense que la vente de ce fruit ne s'élèvera pas, pour toute la saison, à moins de 50,000 fr., par suite de ces razias commerciales parisiennes et anglaises qui favorisent maintenant les chemins de fer.

On écrit de Pesth que la misère est toujours très grande en Hongrie; la neige qui est tombée au commencement du mois a causé de grands ravages dans les bles. au point qu'on a été obligé de semer une seconde fois; et, comme la Basse-Hongrie a perdu presque tout son bétail, tant par suite de la faim que de la maladie, on a vu notamment dans le comitat de Temes, des hommes attelés aux charrues, comme après l'invasion des Mongols, au XIII<sup>e</sup> siècle.

On lit dans la *Gazette des Tribunaux*

« Votre mise est trop affectée, a dit un Anglais, quand elle attire l'attention du peuple. » C'est pour ne pas s'être assez pénétré de ce sage conseil qu'une jeune femme de vingt-six ans, M<sup>me</sup> X..., a été avant-hier l'héroïne d'une aventure qui a dû lui laisser de bien désagréables souvenirs. M<sup>me</sup> X... aime à précéder la mode; son mari étant en voyage, elle avait sans doute pour tromper son ennui, imaginé une coiffure tellement excentrique, que quand elle parut dans le jardin du palais-Royal, voisin de sa demeure, les promeneurs s'arrêtèrent, n'ayant jamais rien vu de pareil. Les plus audacieux la suivirent et formèrent un groupe qui, allant toujours en augmentant, finit par devenir une multitude. Les foules sont expansives aussi les rires et les quolibets s'entre-croisaient de tous côtés.

Les gardiens du jardin ne pouvaient plus maintenir la circulation libre; plus de quinze cents personnes étaient alors rassemblées en ce lieu.

M<sup>me</sup> X... avait d'abord essayé de faire bonne contenance; elle avait même répondu avec à-propos aux plaisanteries; mais à mesure que le nombre des interlocuteurs augmentait, les apostrophes devenaient plus vives, et bientôt aux sarcasmes se mêlèrent les injures.

Alors, devant ces milliers d'yeux fixés sur elle, devant ce flot ironique et menaçant, elle perdit la tête, et des gardiens, secondés par deux agents de police, durent intervenir pour faire cesser le scandale et protéger M<sup>me</sup> X...

Ils la firent sortir par le passage Hulot, qu'ils fermèrent derrière eux. Mais les curieux, trouvant d'autres issues, les rejoignirent rue Richelieu, et comme le rassemblement allait toujours en croissant, les agents se virent obligés de conduire l'excentrique M<sup>me</sup> X... au poste du Palais-Royal, et de l'y garder plus d'une demi-heure, jusqu'à ce que la foule se fût dissipée. Ils envoyèrent alors chercher une voiture et M<sup>me</sup> X... put enfin regagner son domicile plus morte que vive.

#### BULLETIN AGRICOLE.

La température insolite de ces derniers jours a fait naître des appréhensions au sujet des céréales. Dans le Midi, où l'épiage est avancé, on craint les effets des nuits froides. Mais dans ce qu'on appelle le grand pays fromental, c'est-à-dire le centre et le Nord, il n'y a rien de compromis.

Quoiqu'il en soit, la hausse a repris pied sur le marché intérieur. A Paris, les farines ont monté de 1.50 par 157 kilos. Elles sont cotées, en disponible, à 53.50 et même 54 francs. Les prétentions sont moins accusées sur le blé, qui se traite de 27.50 à 28 fr. les 120 kilogr. sans grandes affaires. Petites transactions également sur les seigles, qui restent à 17 fr. les 115 k., et sur les orges, tenus de 17 à 17.25 les 100 k. Il y a forte tenue quant aux avoines. Les détenteurs ne font pas d'affaires au-dessous de 17.50 les 100 kil. pour les bonnes qualités.

Les avis de l'étranger signalent, comme en France, une température anormale et une reprise générale des cours. A Londres, le blé vaut de 18 à 19 fr. l'hect. A Bruxelles, de 17.50 à 18 fr. les 100 kil. A Cologne, de 21 à 22 fr. les 100 kil. Mêmes prix à Hambourg.

Il ne paraît pas que les petites gelées du mois passé aient fait du tort à la vigne, qui présente généralement beaucoup de fruit. La vente a pris de l'activité à Bercy et à l'Entrepôt, mais sans changement sur les cours précédemment établis. — En spiritueux, le penchant est à la hausse; les 3/6 betterave font couramment 76.50 l'hect. Le Languedoc est à 93 francs. Dans les Charentes, on traite quelques marchés suivant des prix un peu moindres qu'au début du mois. Affaires très limitées.

Même situation à l'égard des sucres. Le cours se tient à 80 fr. les 100 kil. pour l'indigène et de 145 à 147 pour le raffiné.

Toujours grande diversité de conjectures en ce qui concerne les colzas en terre. Il s'en suit beaucoup d'indécision sur le marché. On fait quelques petites ventes à 109 et 109.50 les 100 kilos.

La semaine n'a pas été mauvaise pour les éleveurs de bétail. Lundi, à Sceaux, on a vendu facilement avec hausse sur toutes les sortes, bien que la marchandise fut en nombre (15,000 moutons, 18,000 bœufs). Jeudi, à Poissy, situation également favorable. Il y avait 12,500 montons et 1,900 bœufs. La vente s'est bien faite avec maintien des prix sur toutes les espèces, même avec de la hausse sur les veaux.

A La Chapelle, on a amené 3,534 porcs, dont 3,425 ont été placés au cours moyen de 1.14 le kil.

Continuation des bons indices quant à la vente des laines. Il y a des marchés considérables, avant livraison, sur le pied de 10 à 12 % de hausse comparativement à l'an dernier.

#### TIRAGE, irrévocablement JUI.

(Rapproché en JUI par ARRÊTÉ RÉG. FÉDÉRAL.)

#### LOTÉRIE MOBILIÈRE.

TIRAGE DE 360 LOTS ET DU GROS

LOT DE 100,000 FRANCS POUR 25 c<sup>o</sup>,

et mise en vente, aujourd'hui, dans toute la France, des billets à 25 c. d'une Nouvelle Grande Loterie, — très-intéressante; — elle a pour titre :

#### LOTÉRIE DES ENFANTS PAUVRES

INFIRMES ET INCURABLES.

Elle est très-importante : 603 lots en espèces. Capital, QUINZE CENT MILLE FRANCS. — (Lots de 150,000 fr., — 10,000 fr., — 5,000 fr., etc.)

Jusqu'à dimanche 12 juin, billets à 25 c. de la MOBILIAIRE (tirage juin). — et billets de la Grande Loterie des ENFANTS PAUVRES, chez tous libraires et débitants de tabac (dans toute la France).

On peut aussi adresser (en mandat de poste ou timbres-poste) au Directeur du BUREAU-EXACTITUDE, 68, rue Rivoli, Paris, CINQ francs pour recevoir VINGT billets assortis de ces deux Grandes Loteries. — On participera aux chances de gain des 974 lots, — parmi lesquels sont les lots de 5,000 fr., — 10,000, — 100,000 et 150,000 francs.

7744

#### Bourse de Paris

RENTES ET ACTIONS	DU 28 MAI.		DU 30 MAI.	
	PREMIER COURS	DERNIER COURS	PREMIER COURS	DERNIER COURS
3 0/0 compt.	66.65	66.65	66.70	66.60
Dito fin cour.	66.65	66.65	66.65	66.65
4 1/2 0/0 cpt.	93	93	93.40	93.40
Dito fin cour.	93	93	93.40	93.40
Obliq. Trésor	437.50	436.25	437.50	437.50
Banq. de France	3380	3380	3390.00	3390.00
Crédit foncier			1250	1240
estamp. cpt.			1240	1240
Dito fin cour.	1240	1240	1240.00	1240
De nouv. cpt.			1220	1220
Dito fin cour.	1200	1200		
Cré. mobilier				
comptant.	1145	1150	1156.25	1146.25
Dito fin cour.	1143.75	1141	1140	1146.25
comptoir nat.			1141.20	
comptant.	825	820	822.50	820
Dito fin cour.			820	820
CH. DE FER				
Orléans. cpt.	874	874	875	875
Dito fin cour.			875.00	872.50
Nord, compt.	990	995	990	990
Dito fin cour.	987.50	990	987.50	987.50
Est, comptant	465	466.25	465.00	465
Dito fin cour.	465	465.25	465	466.25
Paris-Lyon				
Méditer. cpt.	875	877.50	875	875
Dito fin cour.	876.25	877.50	877.50	877.50
Midi, compt.	646.25	645	646.25	648.75
Dito fin cour.	641.25	642.50	642.50	647.50
Ouest, compt.	500	500	497.50	500.00
Dito fin cour.				
Genève, compt.				
Dito fin cour.				
Dauphiné, cpt.				
Dito fin cour.				
Ardennes, cpt.				
Dito fin cour.				
Alger compt.				

#### BULLETIN FINANCIER.

Paris, 30 mai.

Le marché est faible dès le début sous l'influence de 1/8 de baisse à Londres.

Le comptant est moins bon que samedi dernier.

La deuxième cote de Londres arrive avec une reprise de 1/8; les consolidés sont donc à 90 3/8 à 1/2.

Les cours ne se relèvent pas pour cela sur notre marché.

Les affaires ont eu, comme tous ces jours derniers, fort peu d'animation, bien que la réponse des primes ait lieu demain.

La rente a ouvert et fermé à 66.65 après avoir oscillé entre 66.60 et 66.70.

Le Mobilier a faibli de 1142.50 à 1135, et l'Espagnol de 650 à 646.25.

L'emprunt italien est ferme à 69.05.

L'Orléans est à 872.50; le Nord à 987.50; l'Est à 642.50.

Les Autrichiens ont faibli à 402.50, et les Lombards à 525.

Saragosse s'est relevé à 565.

Le Nord d'Espagne est à 447.50 et les Transatlantiques à 576.25.

Cours moyen du comptant :

3 %, 66.65.

4 1/2 %, 93.40.

Banque de France, 3,390.

Crédit foncier, 1,250.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.